

DISCOURS

PRONONCÉ DANS L'ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE
DE LA GRANDE-LOGE DES FRANCS-
MAÇONS TEUTONS,

POUR

CÉLÉBRER LA FAVEUR SIGNALÉE

QUE

SA MAJESTÉ

A

DAIGNÉ LUI ACCORDER, EN LUI DONNANT

UN ACTE FORMEL

ET

PUBLIC DE SA PROTECTION ROTALE

ÉMANÉ DU TRÔNE

LE 16 JUILLET 1774.

Imprimé par

ORDRE

DE LA GRANDE-LOGE.

à Berlin, 1774.

4042

SD 287091 / 2021 Mo 1

H. 4042

W. 7671

doi 432517

N. 5140122

21 9365 KL 989

DISCOURS

PRONONCÉ DANS L'ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE
DE LA GRANDE-LOGE DES FRANCS-
MAÇONS TEUTONS,

POUR

CÉLÉBRER LA FAVEUR SIGNALÉE

QUE

SA MAJESTÉ

A

DAIGNÉ LUI ACCORDER, EN LUI DONNANT

UN ACTE FORMEL

ET

PUBLIC DE SA PROTECTION ROYALE

ÉMANÉ DU TRÔNE

LE 16 JUILLET 1774.

Imprimé par

O R D R E

DE LA GRANDE-LOGE.

à Berlin, 1774.

AK 12222





Appelé dernièrement à parler au milieu de vous, je vous mis devant les yeux les motifs pressans qui devaient nous engager à porter au pied du Trône du SOUVERAIN ARCHITECTE de l'UNIVERS, des cœurs pénétrés de la plus vive reconnaissance pour les bienfaits qu'il avait répandus sur nous. Il vient de nous accorder encore des faveurs beaucoup plus signalées que toutes celles dont nous avons eu lieu de le remercier jusqu'à présent. Nous célébrons aujourd'hui l'événement

le plus heureux pour notre Ordre , dans les vastes contrées où la Franche - Maçonnerie est sous la juridiction de la Grande - Loge des Francs-Maçons Teutons. Elle m'a ordonné de me joindre au Frere Grand-Orateur pour porter la joie dans vos cœurs. Je vais tâcher, Mes Freres, de m'acquitter de cette commission. Je le ferai avec confiance; ma faiblesse ne m'épouvante point. Dois - je en effet regretter dans cette occasion d'être privé du don heureux de l'éloquence ? Non; l'aimable Vérité n'a pas besoin d'ornemens souvent trompeurs pour paraître belle. La simple exposition de l'objet dont je vais vous entretenir, doit m'assurer le succès le plus flatteur.

Avant de parler du sujet à jamais mémorable qui vient de nous rassembler, je crois que pour vous en mieux faire sentir l'importance, il est nécessaire de vous présenter une esquisse historique de la Franche-Maçonnerie en Allemagne. Il est inutile de nous arrêter sur la maniere dont elle

elle y fut établie et sur les progrès qu'elle y fit. Progrès brillans d'abord, mais qui ne se soutinrent pas. Notre Art, que l'on ne connaissait dans ces Climats que par tradition, fut bientôt défiguré au point d'être méconnaissable.

C'est la marche de l'esprit humain, lorsqu'il n'a pour guides que les lumières dont sa mémoire s'est chargée. Ses passions ne tardent pas à les offusquer. Son imagination fougueuse, trop souvent conduite par l'orgueil, se dérochant au joug de la raison, bondit, et court à travers champs, l'entraîne d'erreur en erreur, jusqu'à ce enfin, qu'épuisé de fatigue, et la vue affaiblie ne pouvant plus distinguer les objets, il prend et met le prestige, vain fantôme, à la place de la Vérité. Tel fut le sort de la Maçonnerie dans ces Contrées. Elle fut sur le point de subir celui de la Religion. Bientôt partagée en autant de Sectes (si je peux m'exprimer ainsi) qu'il se ferait trouvé parmi ses membres d'esprits avides de nouveautés, les Francs - Maçons au-

raient parodié les tristes scènes que le fanatisme enfanta, et qui scandalisèrent si longtems les yeux de la saine raison. Chaque parti anathématisant l'autre, on aurait vu une Société dont un des buts principaux est de faire régner dans son sein l'union, l'amitié et la paix, déchirée en cent factions différentes, ne marcher qu'à la lueur du flambeau de la Discorde. Chacun de ses Membres abreuvé des cruels poisons de la Haine et de la Vengeance, n'aurait plus respiré que fureur et destruction. La Vérité aurait été étouffée sous les débris de son sanctuaire.

Heureusement un Frere, dont le nom sera toujours prononcé avec vénération par tous les vrais Francs - Maçons Teutons, connut le mal et sentit le danger. Sans s'arrêter à gémir inutilement, il forma le dessein d'y porter le remède convenable. Première époque du bonheur dont nous nous félicitons.

Pour un esprit actif et animé de l'amour du bien, former un projet & l'exécuter ne sont qu'une

qu'une même chose. Les Trésors de notre Ordre étaient passés dans le Nord dans toute leur pureté. La Suede avait le bonheur de les posséder. La Franche-Maçonnerie protégée par le Gouvernement y était déjà dans tout son lustre. Déjà les établissemens les plus avantageux à l'humanité avaient rendu notre Société respectable aux yeux des Suédois Profanes. Ce fut dans cette source qu'on résolut d'aller puiser le bien qu'on voulait faire à l'Allemagne. Un de nos Freres, envoyé dans ce but à Stockholm, revint dans cette Capitale après deux ans d'un travail continuel & pénible, chargé de tous les secrets, de tous les titres, et de tous les droits que les vrais Maçons pouvaient desirer, pour donner à notre Ordre dans ce Pays une forme réguliere, & l'enrichir de tous les avantages qui pouvaient le faire prospérer. Seconde heureuse époque.

Qui ne dirait qu'il ne restait plus qu'à jeter les fondemens de l'édifice, pour le voir s'élever en peu de tems avec les succès les plus brillans?

Mais, Mes Freres, un sort fâcheux jeté sur les entreprises humaines, veut que les projets les plus légitimes & les mieux conçus, rencontrent à chaque pas des difficultés propres à arrêter les plus courageux. N'entreprenez rien, faibles mortels, sans avoir auparavant bien fondé vos forces, sans savoir jusqu'à quel point votre confiance, votre zele, & votre fermeté peuvent s'étendre. Sans cet examen vous échouerez peut-être avant d'être sortis du port.

Vous ferai-je ici le tableau de tous les obstacles que la Vérité Maçonne eût à essuyer en arrivant dans ce séjour? Ah! Mes Freres, elle venoit combattre les anciens préjugés, dissiper l'erreur, mettre la Vertu à la place du prestige. Ne nous étonnons pas si elle fut d'abord rejetée avec mépris. La candeur se peignait sur ses traits, elle ne présentait qu'une simplicité modeste. Quelle recommandation, dans un tems où l'on ne fait attention qu'à ce qui éblouit par son éclat trompeur! Dès qu'elle parut, l'illusion

& l'erreur craignant pour leur empire, sonnerent l'alarme, & semerent sous ses pas les difficultés les plus rebutantes; la Verité en gémit, mais elle ne recule pas. Elle avance à pas lents sans se déconcerter. Elle parle; la douceur de sa voix étonne. Elle fixe l'attention de quelques cœurs bien disposés; & tandis que devant elle les mépris & les contradictions s'accumulent & veulent la repousser, elle a déjà fait des disciples, qui lui aident à parer les coups qu'on veut lui porter. Peu à peu la troupe de ses adorateurs s'augmente; on voit bientôt douze Autels élevés à son honneur. Mais un ancien préjugé qui veut qu'il ne fût pas d'être bien instruit des secrets de l'Ordre pour être autorisé à étendre ses progrès, retardait ceux qu'il auroit fait. Respecter l'opinion publique, même quoiqu'on soit sûr qu'elle n'est pas bien fondée, est toujours le parti le plus sage. On le sentit; Un de nos Freres muni de toutes les lumières & des titres nécessaires fut chargé d'al-

ler à Londres prouver la légitimité de nos droits. Cette Métropole de la Maçonnerie n'eut pas de peine à les reconnaître, & toujours zélée pour la propagation & les succès de l'Ordre, elle écouta avec plaisir les propositions qui lui furent faites. De là ce contract passé entre les deux Suprêmes Grandes - Loges, qui fait la troisième époque du bonheur de la Maçonnerie en Allemagne.

Cependant, Mes Freres, l'édifice n'était encore fondé que sur un sable mouvant. Il pouvait être renversé au moindre choc, il fallait l'affermir. L'entreprise était avancée, il est vrai, mais aucune entreprise n'est bien légitime que lors qu'elle est honorée de l'approbation du SOUVERAIN. La Grande-Loge d'Allemagne était trop sage, pour négliger ce qui seul pouvait fixer son sort & le rendre respectable. Elle savait que son AUGUSTE MAÎTRE, le plus GRAND DES ROIS, favorise tous les établissemens qui peuvent tendre au bien de ses Sujets.

Se fondant sur les idées louables qu'Elle ose concevoir, la Grande-Loge a porté avec confiance ses très-humbles requêtes au pied du Trône, en implorant la BONTÉ PATERNELLE & la HAUTE PROTECTION DE SA MAJESTÉ.

Que vos cœurs s'ouvrent aux sentimens de la plus vive allégresse, nous arrivons enfin à l'époque la plus glorieuse & la plus heureuse où la Franche-Maçonnerie pût porter ses vœux. FRÉDÉRIC daigne écouter les nôtres. Il daigne applaudir à nos projets. Il prévoit les bons effets que nos travaux doivent produire. Non content de nous assurer par deux lettres consécutives de sa BIENVEILLANCE ROYALE, il nous accorde encore un Acte formel & public de Protection émané du Trône.

Un bienfait, Mes Freres, a plus ou moins de prix, selon le degré d'importance du bienfaiteur; la façon dont il l'accorde; & le plus

ou moins de bien qui en résulte pour ceux qui le reçoivent.

Si FRÉDÉRIC, moins éclairé, moins GRAND, avait fait à notre Ordre la faveur dont nous nous félicitons, sans doute c'eût été beaucoup pour nous. Mais aurions-nous été à l'abri des traits de la méchanceté du Profane ignorant & jaloux? Selon lui, peut-être, la Religion du PRINCE aurait été surprise. Peut-être n'aurait-on cru voir en nous que des imposteurs couverts de la PROTECTION ROYALE. Eh! Mes Freres, qu'est ce qu'une Protection qui laisse après elle de tels nuages? Mais que votre joie soit pure & sans mélange. Le nom seul de VOTRE AUGUSTE PROTECTEUR, ô Francs-Maçons! suffit pour faire taire la malice & l'envie. C'est FRÉDÉRIC, c'est ce ROI qui fera l'étonnement de tous les Siecles, dont le REGNE fera la leçon de tous les Rois qui oseront aspirer à la gloire de mériter le titre de GRAND, c'est ce PRINCE qui semble né pour faire oublier les Héros qui ébloui-

éblouirent si longtems les yeux des Hommes.
 Ô Vous qui voulez marcher sur les pas de la
 fiere Bellone, irez-vous à l'école des Alexandre,
 des Annibal, des César, apprendre l'art de cueil-
 lir des lauriers? Non; vous étudierez les leçons
 que vous traça FRÉDÉRIC. Guerriers, admire-
 riez-vous encore les journées de Pharsale, de
 Platée, de Marathon? Iriez-vous avec Annibal en
 Italie? Suivriez-vous César en Espagne & dans
 les Gaules, tandis que vous pouvez sur les traces
 de FRÉDÉRIC, voir les journées de Zorndorf,
 de Rosbach, de Breslau, de Leuthen, & ce nom-
 bre infini de triomphes dont la postérité lira
 l'histoire, sans concevoir qu'un seul Homme ait
 pu faire tant d'exploits? Gustave Adolphe,
 Eugene, Villars, Condé, Turenne, & toi Com-
 te de Saxe, vous brillâtes avec éclat, votre
 gloire fût méritée; FRÉDÉRIC l'obscurcit, il
 est vrai: consolez-vous, Héros fameux; c'est
 un fort encore assez beau de n'être effacé que
 par lui. Philosophes, vous irez dans son cabi-
 net,

net, vous le verrez étudier avec Caton & Marc - Aurele, & mériter le titre que vous portez, & qui n'est que trop souvent usurpé. Poètes & Littérateurs, vous lirez les Oeuvres du POÈTE-ROI, & vous vous étonnerez qu'un PRINCE qui fit tant de choses, qui gouverna toujours par lui-même, qui fut en même tems L'ÂME & le BRAS de son Gouvernement, qui regne d'un pôle à l'autre, par le tribut d'admiration que lui payent tous les Peuples; vous vous étonnerez, dis-je, de voir que ce PRINCE ait pu manier la lyre d'Apollon avec tant de grace, de légèreté & d'agrément; & se placer sur le Parnasse à côté des Voltaire. Ô Vous, qui appelés à tenir les rennes des empires, aspirez au bonheur de rendre vos sujets heureux, vertueux & bons; imitez FRÉDÉRIC dans la paix, protégeant le génie & le savoir, encourageant les Arts & l'Industrie. Venez dans ses États admirer avec nous les établissemens les plus utiles à l'humanité, ces Academies, ces

Écoles

Ecoles de vertu, de sagesse & d'héroïsme; ces asyles ouverts à la misère; ces édifices consacrés aux Muses, ces fabriques de toute espèce, qui font oublier, par le point de perfection où elles sont parvenues, Lion, la Chine, le Japon, & Dresde. Prussiens, n'en rougissez pas, vous êtes sortis tard de l'engourdissement; la gloire de vous en tirer était réservée à FRÉDÉRIC. Il vient; & son GÉNIE CRÉATEUR, donnant à tout une face nouvelle, répand sur votre aurore l'éclat qu'avait le midi des Nations qui brillèrent longtems avant vous. Venez, vous tous qui voulez apprendre le grand Art de régner, venez voir de vastes contrées qui offraient aux yeux, il n'y a que peu de tems, le triste spectacle de la nature abandonnée à elle-même, des déserts en friche, des landes arides; aujourd'hui changées en côteaux rians & fertiles, vous les verrez couvertes d'un grand nombre d'habitans. En dépouillant les guérets de leurs riches moissons, ils font par les cris de

la

la bénédiction & de la reconnaissance retentir au loin le nom glorieux de leur Roi. De quelque côté que vous tourniez ici vos regards, vous trouverez la main bienfaisante de FRÉDÉRIC empreinte partout. Vous verrez partout les traces de ce vaste GÉNIE, qui dans quelque condition que le Ciel l'eût mis, se ferait fait compter au rang des plus Grands Hommes. — — Mais, que fais-je! Ah pardonne GRAND MONARQUE! mon zele m'emportait; le respect m'impose silence. Pour te louer sans témérité, il faut penser & parler comme toi.

Mes Freres, C'est ce Roi, qui se déclare votre PROTECTEUR. Sentez-vous comme vous le devez, de quel prix doit être pour vous cette preuve de sa bienveillance? Voyez notre Ordre, autrefois méprisé, aujourd'hui en honneur; le Profane qui nous calomnait, réduit au silence, ambitionner avec empressement le titre de Franc-Maçon. C'est aujourd'hui que
nous

nous pouvons vraiment dire que notre édifice est fondé sur la Beauté, sur la Force, et sur la Sagesse. Ces Colonnes feront inébranlables; elles sont appuyées sur le SCEPTRE de FRÉDERIC.

Vous faut-il quelque chose de plus pour vous faire sentir le prix du bienfait dont VOTRE MAÎTRE vient de vous honorer? Réfléchissez sur la bonté avec laquelle il vous l'a accordé. Vos vœux, à peine portés au pied du TRÔNE, ont été exaucés. Relisez ces lettres et cet acte, ces objets de votre vénération et de votre reconnaissance, chaque mot est un témoignage de sa bienveillance.

Mais, Mes Freres, si le rang, et le respect dû au bienfaiteur, si l'étendue des avantages qu'on retire de ses bienfaits en augmentent le prix; plus aussi les devoirs qu'ils nous imposent sont importans. Les négliger, ne pas s'en acquitter avec tout le zèle, l'ardeur, et la persévérance la plus constante, serait le comble de

l'ingratitude. Ce serait encourir le mépris et la haine publique, et s'exposer à l'indignation du bienfaiteur, qui serait d'autant plus irrité et redoutable, que ses faveurs auraient été signalées.

Serait-il possible que l'ingratitude habitât dans notre Sanctuaire? Usurperait-elle la place que les Vertus les plus aimables doivent seules occuper? Loin de nous cette idée affreuse. Vos cœurs d'accord avec le mien la rejettent avec indignation. Les transports de joie que vous avez fait éclater en apprenant ce que NOTRE MAÎTRE daignait faire pour nous; la vénération que vous inspire son NOM; votre goût pour le bien; tout me persuade que vous ferez de la pratique de ces devoirs votre plus chère occupation.

Quels sont-ils ces devoirs? FRÉDÉRIC nous les a dictés lui-même. Pourrions-nous hésiter à les remplir, Il veut nous aider lui-même à le faire. Il veut *coopérer* avec nous au bien de toute vraie *Franche-Maçonnerie*, qui
tend

tend à rendre les Hommes plus sociables, plus vertueux, & plus bienfaisans. Telle est la juste idée que notre AUGUSTE PROTECTEUR se fait de notre Ordre. Tel est l'effet qu'il se plaît à attendre de nos travaux, qu'il nous invite à diriger de façon qu'il en résulte les plus grands avantages pour l'humanité.

S'il existe parmi nous quelque lâche dont le cœur ne soit pas enflammé de la plus noble ardeur pour parcourir la carrière qui lui est tracée; qu'il paraisse, & que chargé de nos mépris, il aille loin de nous cacher dans l'obscurité des ténèbres sa turpitude & son opprobre.

Mes Freres, nous voulons détruire le préjugé, & attirer sur notre Société la considération qui lui est due. Nous devons rendre les Hommes plus sociables, plus vertueux & plus bienfaisans. Soyons plus sociables, plus vertueux, & plus bienfaisans que le reste des Hommes. Hélas! graces à la dépravation générale, cette tâche est moins difficile qu'on ne

penſe. Pour pouvoir donner un bon exemple, il n'eſt pas néceſſaire d'avoir atteint à la perfection ; mais il eſt indiſpenſable de faire tous ſes efforts pour y parvenir. Sous quelque point de vue que l'on l'enviſage, ce devoir regarde particulièrement le Franc - Maçon. Placé dans la ſociété générale, l'Homme eſt forcé par mille conſidérations différentes, de contribuer à y maintenir l'ordre. Sans avoir été conſultée, ſa volonté ſe trouve enchainée dès ſa naiſſance. Il ne dépend pas de lui d'être vertueux ou coupable impunément ; tout lui fait une néceſſité de ſe ſoumettre aux Loix, à ſon Prince, à l'État. Ah ! Mes Freres, ſi nous ne pouvons ſans crime nous ſouſtraire aux devoirs qui ne furent point de notre choix, à combien plus forte raiſon le Franc-Maçon, qui de ſon propre mouvement, guidé par ſon ſeul penchant, & ſe ſervant de toute ſa liberté, vient contracter dans nôtre Sanctuaire les engagements les plus reſpectables, fera-t'il coupable ſ'il

s'il néglige les devoirs sacrés qu'il s'est imposé lui-même ! La reconnaissance, l'intérêt de notre bonheur, tout doit nous faire sentir que nous devons redoubler de zèle & d'activité ; que nous devons, semblables à l'abeille laborieuse qui enrichit la cabane de l'humble laboureur des dons les plus précieux de Flore, faire jouir la Société du fruit de notre travail, de notre charité, & de notre bienfaisance. À l'exemple encore de l'abeille, faisons régner au milieu de nous la paix, l'union & la concorde ! Que la douce Amitié soit le ciment solide de l'édifice que nous élevons ! Que la Haine & la Discorde s'éloignent pour jamais de nos cœurs ! que notre ressentiment ne s'enflamme jamais que contre les vils frêlons que nous pourrions avoir le malheur de trouver dans la ruche. Que chacun de nous, dans quelque rang, dans quelque état, dans quelque vocation que le SUPRÊME ARCHITECTE l'ait placé dans le Monde, remplisse avec exactitude tous

ses devoirs ! Que le grand dépose son orgueil, & prenne les sentimens que la nature exige de tout être doué de raison. Que le petit trouve en lui un frere empresse à le protéger, à le défendre, à lui faire supporter les désagrémens de sa situation. Que le pauvre ne lui tende pas la main en vain. Que le pere de famille fasse régner la paix & la vertu dans sa maison, qu'il enseigne & fasse aimer la sagesse à ses enfans. Que ceux qui ont des emplois, les exercent avec probité, avec zele & avec exactitude. Que le militaire respecte les bonnes mœurs ; qu'il soit sobre & tempérant. Qu'il donne à ses subordonnés l'exemple de l'obéissance, & ne confonde pas les loix du faux honneur, avec celles de la véritable gloire. Que le négociant fasse admirer sa droiture. Que l'artisan gagne par son industrie un pain qu'il puisse manger sans remords. Tous ensemble, en un mot, méritons par notre conduite la faveur inestimable que le Roi a daigné

nous

nous faire. Attirons sur nous la plus noble des récompenses, celle de notre propre approbation. Allons ensuite en Loge jouir de celle de nos Freres, édifiés par notre exemple. Laif-
sons y parvenir les cris de l'humanité souffrante. Qu'il en sorte de prompts secours, qui distribués avec les sentimens de la vraie charité, toujours douce & tendre, soient reçus avec plaisir, & mettent la consolation à côté du soulagement. Surtout, Mes Freres, faisons sans cesse les vœux les plus ardens en faveur de notre GRAND PROTECTEUR & dans cet heureux moment, élevant tous ensemble nos cœurs au ciel faisons cette priere.

ARBITRE des Humains, Toi par qui tout respire,
Et qui de FRÉDÉRIC fondas L'AUGUSTE EMPIRE;
Daigne dans ce moment, daigne entendre nos vœux!
Sur notre PROTECTEUR, veille du haut des CIEUX!
Que ce HÉROS si GRAND dans la paix, dans la
guerre,

Longtems par ses Vertus étonne encor la Terre

Il triompha toujours de tous ses ennemis;
Mais Il leur pardonna dès qu'il les eut soumis.
Il n'abusa jamais des droits de la victoire.
Cent fois bravant la mort, il se couvrit de gloire.
Que pour notre bonheur, il brave encor les ans:
Et que les siens nombreux, comme ils furent brillans
Surpassent de bien loin la plus longue vieillesse!
Puisse nos descendans, surpris de sa sagesse,
Voyant frémir le vice à ses pieds abattu,
Élever sous ses yeux un Temple à la Vertu!





